

DVC 1991A (M709). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 8/6/2025.

*Datation* : ca 475-425. Alphabet béotien, comme celui du verso, 1992B. *Alpha* de forme caractéristique. *Sigma* à quatre branches sur la face A, et à trois branches sur la face B, mais les deux formes s'emploient simultanément. En revanche, *rho* de forme R est plus récent que de forme P. *Epsilon* n'a pas une forme particulièrement archaïque. De même, *chi* en flèche présente une forme relativement récente, bien qu'il soit gravé à l'envers.

σῶα ἔ' ποφέρῃ ΧΑ[- -] ;

Χ semble être un *chi* en flèche gravé à l'envers

*Untel doit-il acquitter intégralement (ce qu'on lui réclame) ?*

Le sens que DVC veulent donner à cette inscription est impossible, même si le texte qu'ils établissent est correct. ἀποφέρω « acquitter (une dette, un tribut, etc.) » est bien attesté. σῶος signifie primitivement « sain et sauf », c'est-à-dire « dont il ne manque aucune partie », mais ce sens a pu donner lieu à des sens figurés : on trouve même, chez Homère, νῦν τοι σῶς ὄλεθρος « maintenant ta perte est assurée ». On peut donc supposer que le consultant doit quelque chose, mais que, mécontent des conditions dans lesquelles le créancier a respecté ses obligations, il envisage, par exemple, d'amputer son acquittement de tout ou partie des intérêts. Sur le problème complexe des diverses formes de σῶος, et sur l'étymologie de ce mot, voir *DELG s.v. σῶς*.

ἀποφέρῃ pour ἀποφέρῃ est un subjonctif sans *iota*, dont on a plusieurs exemples dans notre corpus, cf. Buck § 149.

Au verso, 1992B est aussi écrit en béotien, et semble contemporain de 1991A : il doit s'agir de deux pèlerins béotiens venus consulter ensemble.